

L'art et le sport

par Paul Blavier, sculpteur

De la préhistoire à la fin du XIX^e siècle, les sports ont été chantés, décrits, dessinés, peints, sculptés, dansés sous des formes diverses comme la chasse, la guerre, les tournois, les joutes, les jeux, etc.

Bien qu'au XX^e siècle les sports aient été codifiés, que les Jeux Olympiques aient ressuscité qu'ils aillent grandissant et que les mass media leurs donnent une audience planétaire, très peu d'artistes en parlent.

Serait-ce les artistes qui ne comprennent plus les sports ou les sportifs que l'art n'intéresse plus? Ni l'un ni l'autre. Certains artistes représentent parfaitement les sports et les sportifs y sont réceptifs.

C'est beaucoup plus un problème de choix philosophique fondamental des sociétés, du matérialisme dominant et de l'idolâtrie du progrès comme fin en soi, de confiance aussi puérole qu'éperdue dans les chiffres et de doute de l'esprit.

L'art dit « moderne » a fait avec enthousiasme l'expérience du « faisons table rase du passé » ce qui l'a mené à l'absurde », au refus et à l'incompréhension du public. L'apport de la grande aventure suicidaire est d'une extraordinaire richesse, une mine d'or pour les spécialistes qui sauront l'utiliser au XXI^e siècle.

Le sport a suivi une évolution parallèle. L'important n'était plus tant de participer mais bien de « performer », l'efficacité et le rendement ont fait place au style, à la gratuité. La science et la technique, le vêtement, les outils, les installations, les appareils de mesure sont mobilisés pour connaître la limite des possibilités du corps humain. Le concept du beau est devenu provisoirement aussi désuet que celui de Dieu. Le sport pour le sport touche à l'art pour l'art et se tourment le dos. L'on élève, dresse, conditionne des spécimens humains pour établir des records dont la qualité primordiale est d'être éphémère, ils se mesurent au 10^e, 100^e, demain au 1000^e de seconde ou de centimètre, ce qui conduit à l'inhumain.



Ayant concentré toute son énergie, son attention et ses moyens financiers pour accumuler des records illusoire, il ne reste au sport plus un sou, plus une seconde pour apprécier l'art.

On construira sans complexe des stades prestigieux, sans une sculpture, une fresque, une mosaïque, un vitrail, d'immenses bols sur les bords desquels s'agglutineront des multitudes aussi anonymes que des grains de riz.

Pour magnifier les sports, les mass media ont besoin d'images, l'œil optique, la caméra, l'instantané, le ralenti y pourvoient et nous donnent des vues saisissantes, mais en deux dimensions alors que le sport est essentiellement tridimensionnel.

En dépit de cette merveilleuse documentation, les artistes et les sportifs restent de bois. Il faudra probablement attendre que les critères chronométriques soient équilibrés par des critères d'harmonie des corps et des gestes, etc. Il n'y a là rien d'utopique. Voyez le saut à skis, le plongeon, la gymnastique, ils ne renient ni la technologie, ni la pureté du style, ni la performance. Le problème de l'art et du sport est celui de notre société; harmonie entre la matière et l'esprit, le corps et l'âme. La société, l'art, le sport n'ont pas de sens s'ils ne sont pas faits pour l'homme, l'homme entier tel qu'il est et non tel qu'on voudrait qu'il soit.

L'art retire lentement les conséquences de son expérience en redevenant compréhensible, en exprimant la sensibilité de ses contemporains, en essayant de transmettre un message intelligible aux générations futures, ce qui est sa mission primordiale.

De 10^e en 100^e et 1000^e de seconde, le sport insensiblement s'achemine vers une

prise de conscience de l'impasse où l'électronique le mène.

Deux courants se dessinent. L'un devient sous nos yeux une industrie à grand spectacle, prestigieuse et mégalomane, primaire, une forme moderne des jeux du cirque (qui deviendra), demain peut-être, sublimation de la guerre ! C'est un espoir osé s'il en est.

L'autre courant verra le jour au XX^e siècle, et cherchera l'harmonie et l'équilibre entre le chronomètre et l'intelligence, l'effort et le style, la musculature et la morphologie, le vêtement, les couleurs, etc., soumettant la technologie à l'homme. On pourrait comparer ces deux voies à la recherche fondamentale et à l'application industrielle.

Pour que l'art et le sport se rencontrent et se complètent, les artistes devront oublier bien des préjugés, et représenter la sensibilité, l'optique et les idéaux des sportifs. Si les sportifs veulent que leurs idéaux ne disparaissent pas, que leurs efforts et leurs performances laissent une trace, il leur faudra faire appel aux artistes plutôt qu'aux fabricants de quincaillerie et leur consacrer une part décente de leur budget. Il leur faudra revoir la hiérarchie et la signification des prix, des trophées, des coupes, etc.

Il y a un monde entre le cadeau qui honore une carrière prestigieuse, et « l'objet » anonyme et bon marché qui se doit de marquer une participation ordinaire. Il y a un monde aussi entre le record de longue durée, le record dû au progrès technique, la franche victoire sur les égaux, la performance centimétrique, ou chronométrique, la victoire inévitable du plus fort sur les plus faibles. Le prix « œuvre d'art » doit être recherché. Il consacre la récompense et rappelle une performance de valeur, c'est le souvenir qui marque une participation victorieuse.

Nous avons d'ailleurs conservé depuis des temps immémoriaux le critère trinitaire de l'or, de l'argent et du bronze.

Seules les instances olympiques sont habilitées, ont la compétence et l'objectivité pour rétablir une échelle de valeur et la promouvoir progressivement vers la base par l'exemple.

L'œuvre d'art, pièce unique, devrait consacrer une carrière, un fait exceptionnel. Des valeurs comme la persévérance, le courage, la



correction, l'intelligence, la découverte, etc., devraient être honorées par des œuvres tirées à un nombre d'exemplaires strictement limité, et ce pour une simple question de budget.

Les comités, les fédérations internationales, nationales, fédérales, etc., devraient faire appel à des artistes régionaux, nationaux et internationaux pour étudier une gamme de coupes, de médailles, etc., pour les diverses disciplines et les proposer à leurs adhérents qui obtiendraient ainsi des articles à un prix acceptable.

Cette suggestion à l'avantage de respecter les particularismes et la richesse de la diversité, de personnaliser l'objet en fonction de sa provenance et du sport qu'il représente en faisant largement appel aux techniques, aux matières-et aux folklores locaux. Ils redeviendront des symboles signifiant 10 000 ans d'histoire et nous enseignerons qu'une société qui oublie ou perd ses symboles meurt.

P. B.